

## Opinions

*Dans cette rubrique nous accueillons des textes qui expriment un point de vue personnel sur l'homme et l'architecture.*

*In this column, we present texts that express a personal point of view on man and architecture.*

### Les nouvelles métropoles

L'émergence, au siècle dernier, de grandes villes est apparue comme un séisme suffisant pour croire que nous entrions dans une nouvelle époque sans précédent de l'histoire. Il nous semble que l'existence de nouvelles métropoles introduit une rupture radicale.

En effet, l'extension spatiale quasi illimitée d'une cité, devenue informe à force de s'étaler, ne permet pas, à elle seule, d'expliquer la naissance des métropoles. Par sa mollesse, le sub-urbain risque même de nuire à l'intensité énergétique, sensorielle que nous leur accordons. On les reconnaîtrait plutôt à ce qu'elles ouvrent, à la manière d'un navire amiral, l'époque à venir. Grâce à la trouée qu'elles effectuent, les autres villes et l'humanité entrent, d'une allure plus bonhomme, dans les nouveaux temps. Pour comprendre l'importance de ce sillage inaugural, il faut se rappeler que l'avenir n'est jamais déjà constitué, attendant seulement un signe des dieux pour se manifester à l'existence. Il se doit d'être inventé à nos risques et périls.

L'homme des métropoles a les sentiment d'habiter là où la plupart des affaires du monde se décident, là où l'avenir, encore inconnu de la plupart, se profile. N'entendons pas cette impression à un niveau psycho-sociologique. Car elle participerait alors d'une illusion: l'homme quelconque est rarement associé à de telles décisions. Il éprouve plutôt une expérience d'ordre sensible et qui, en tant que telle, possède, selon nous, une valeur irrécusable. En ce lieu, en cette métropole, une grande partie de l'énergie de l'histoire déflagre, suscite toutes sortes d'implosions et ces gerbes d'immeubles et cet affairément dont on ne sait s'il présage une catastrophe imminente ou le début d'une nouvelle genèse.

Une métropole, à la différence des villes moyennes ou grandes, s'ouvre sur le reste du territoire et, peut-être, sur l'univers tout entier. Une pareille ouverture peut s'entendre de plusieurs façons. Ce sera un réseau de communications qui permet à un lieu privilégié de communiquer avec tous les autres points du globe, de capter tous les événements qui le secouent et ainsi de participer à leur insurrection.

Une telle dimension ne nous paraît pas négligeable, mais elle peut qualifier d'autres lieux que les métropoles. Dans le Caucase, en Virginie, en Sibérie, il existe, dit-on, des centres d'écoute qui surveillent l'immensité du territoire humain. Soulignons cependant une nuance. Ils ont pour fonction d'espionner. Il ne se produit pas un échange vivant au cours duquel on s'expose tout autant que l'autre se livre.

Je pense à une autre ouverture qui relève du sensible et qui convoque les éléments primordiaux. On avait souvent regretté que le ciel, si présent à la campagne, disparaisse du regard des citadins. Au contraire, les métropoles les plus audacieuses (disons un certain New York ou encore La Défense à Paris) semblent entrer, sans difficulté, dans la ronde des galaxies - ceci en vertu de leur esprit d'entreprise et, pour partie, de leur

architecture. Elles vivent à même le firmament. La nuit, elles plongent dans un océan de ténèbres; le matin, elles se laissent traverser par toutes sortes de courants magnétiques, telluriques.

De tels assemblages pyramidaux ne peuvent avoir été dressés que pour répondre aux vœux des constellations et leur assurer, sur cette terre, notre patrie, une exacte correspondance. Le métal, le verre semblent les rendre originels, jeunes et beaux comme les astres. D'aussi vastes miroirs n'ont pas pour vocation de réfléchir les silhouettes des passants mais les humeurs, les passages, les courants du ciel. Les vents qui y soufflent ne sont pas ceux que nous avons connus aux bords de l'Océan ou de la Méditerranée. Ils viennent du large et ils nous emportent vers les lointains. Ils chassent les miasmes des temps révolus. Ils nous donnent l'illusion d'être des sentinelles héroïques qui veilleraient sur le parvis du XXI<sup>e</sup> siècle.

La métropole supporte des attributs contradictoires qu'il ne s'agit pas d'estomper. Elle est à la fois inhumaine et chargée d'une exceptionnelle richesse humaine. En un sens, elle est un désert. Nous devrions avertir ceux qui s'apprêtent à la traverser, leur dévoiler la solitude qui les attend. Que ceux qui légitimement refusent l'épreuve s'en détournent! La terre contient assez de creux, de vallons, de villes-simulacre où se nicher et vivre un bonheur sans histoires.

Nul ne peut l'accaparer ou même la penser. Elle ne se laisse pas imaginer, conceptualiser. Elle n'est qu'un grondement, une menace, une jubilation, une émotion. Elle libère les formes, les signifiants - ce qui ne l'empêche pas d'exercer une fonction économique essentielle au reste du monde. Des fragments de sens, des percussions d'immeubles, des arches de mots, des associations incongrues de sensations.

Elle ne saurait être représentée. Car nous ne pouvons pas l'appréhender à travers d'autres modèles de villes déjà reconnues; car elle s'entend plus qu'elle ne se voit et, en elle, la durée se brise: déchirement de la rétine, désarticulation de l'étendue, vacillement du regard. Elle nous rejette et il nous faut, à chaque instant, revenir à elle comme à certains tableaux. Il paraîtrait aussi illusoire de chercher à la figurer qu'à donner un référent mondain à une oeuvre de Malevitch ou de Mondrian. C'est dans ces deux domaines la même crise de la représentation et la même fulguration d'un sensible, libéré de toutes les contraintes habituelles.

Il arrive néanmoins à ses habitants de retrouver notre condition ordinaire. Ainsi, à la Défense, au moment d'une pause, les hommes discutent d'une rencontre sportive de la veille et les femmes de la nouvelle mode. Ils écoutent le jaillissement d'une fontaine ou ils se font spectateurs de ceux qui déambulent à un niveau inférieur. Certains d'entre eux en profitent pour bourrer leur caddy. Ils roulent à la vitesse modérée d'un escalier mécanique ou bien ils empruntent une passerelle vertigineuse pour se rendre d'un continent à un autre. En vertu des saisons et des humeurs du ciel, ils inventent des sortes de sentiers qui leur sont propres, je veux dire des itinéraires différents.

Entreprenons une analyse qui me paraît plus fondamentale. Une métropole ne condamne pas nécessairement ses habitants à l'inhumanité. En effet, l'homme se montre capable d'y conjuguer les extrêmes: à la fois navigateur de l'immense et attaché à un lieu précis, parfois minuscule comme une chambre qu'il inspectera minutieusement, sans se lasser. Les visages qu'il rencontre au cours d'une déambulation sont tous, à ses yeux, ceux d'étrangers. Cette perception exclut toute forme de racisme, lequel consiste à prétendre que certains êtres et non point d'autres sont des étrangers. L'expérience d'une différence égale en chacun d'entre nous (F. Laruelle) peut, doit s'accompagner de beau-

coup de tact et elle nous incite à croire que nous sommes, à notre tour, l'étranger des autres et aussi étranger, par quelque côté, à nous-même.

Nous éprouvons une autre expérience, tout aussi précieuse. Des races, des accents, des langues s'entrecroisent et se métissent, l'espace d'un instant. Nous ne prétendons pas que de telles rencontres sont exemptes de malentendus, voire de gestes de méfiance. Nous constatons, à un niveau plus essentiel, un étonnant pouvoir de cummutation culturelle (Paolo Fabri). Des hommes venus d'horizons différents, surtout s'ils sont jeunes, inventent des équivalences entre leurs affects, leurs langages et, en fin de compte, ils se comprennent. La clôture sur soi, sur ses propres attaches, est sans cesse remise en question par un mouvement ininterrompu de traduction vivante, hors de nos références familières.

La métropole vivifie notre don des langues. Elle expose l'homme singulier dans ce qu'il comporte de différent et de semblable en chacun de nous.

*Pierre Sansot  
1, rue Laménais  
F-1100 Narbonne  
France*